

est aujourd'hui entre des milliers de mains... Fournisseur attitré de nos grandes maisons d'édition, qui s'adressent à lui comme ayant su allier l'impeccabilité classique à une certaine originalité qui en font un véritable artiste.

CHEVALIERS

FRANÇOIS DE CUREL

L'Envers d'une sainte, les Fossiles, l'Invitée, le Repas du lion, telles sont les principales étapes dramatiques de M. de Curel, étapes magistrales d'un vrai maître. L'un de ceux qui ont le plus fortement enfoncé le clou du « théâtre psychologique » dont l'Invitée est restée le chef-d'œuvre. D'aucuns disent que sa pièce sociale : le Repas du lion, disons que ce sont deux très belles et profondes œuvres.

Très riche, fils de riches industriels lorrains, partage son temps entre ses propriétés de Lorraine et Paris. On dit que ce fit son héros du Repas du lion, il l'a fait lui-même pour ses ouvriers, leur abandonnant une partie de sa grande fortune.

Gentilhomme campagnard, grand chasseur, promène dans Paris l'ennui d'un « paysan » devenu citadin par nécessité. Toute la jeunesse dramatique fêtera cette promotion.

GEORGES COURTELIN

Grâce à son éternelle serviette boudée de papiers, les voyageurs de l'agence Saint-Mandé, dont il est l'abbé fidèle, le prennent volontiers pour un petit employé rentrant au bureau après un congé de convalescence. Ce n'est pas, en effet, par l'embonpoint qu'il brille, et son aspect respire la mélancolie plutôt que la joie.

Et ceci pour bien qu'il faut se méfier des apparences. Car ce petit maigrichard est, Dieu merci ! doué d'une santé excellente ; et pour ce qui est de son intraitable et robuste gaieté, vous la connaissez, lecteurs innombrables des Gaietés de l'escadron, de Potiron, de Ah ! jeunesse ! et de dix autres volumes dont le souvenir fait sourire.

Courtelin n'eût-il que sa gaieté, qu'il faudrait déjà révéler en lui un des bienfaiteurs et une des consolations de cette triste fin de siècle où nous patageons. Mais il n'a pas que cela : il a l'observation profonde, et d'une implacable justesse.

Il a d'ailleurs de qui tenir, étant le fils de Jules Moineaux, l'auteur de ces Tribunaux comiques dont nos pères se sont égayés, et dont nos fils s'égareront après nous.

Du plus loin qu'il lui souviendra, a habité la Butte. Adore les bêtes, et a une telle horreur des imbécies, qu'il lui est arrivé de leur chercher des querelles d'Allemand pour s'en débarrasser.

M. GEORGES D'ESPARBÈS

Le plus petit des cadets de Gascogne, pas plus haut qu'une botte de mousquetaire, mais du gosier, du geste, de la barbe et du cheveu. Ce bout d'homme vibre extraordinairement : on dirait une harpe que secouent tous les vents de la Garonne.

On raconte que Francisque Sarcey, à qui Georges d'Espars fut un jour présenté, s'étonna de le voir si exigu : il s'attendait à trouver un Hercule et avait devant lui presque un myrmidon. C'est que le nouveau légionnaire n'est pas précisément l'homme de ses livres. Il a l'embouchure héroïque ; seulement, à la toise réglementaire, il n'aurait pas les dimensions voulues.

M. Georges d'Espars a chanté l'épopée napoléonienne, bien que dans les régiments du grand Empereur il n'eût pu tenir que l'emploi d'enfant de troupe. La Légende de l'aigle, la Guerre en dentelles sont des œuvres de fière allure, où la phrase claironne, où les périodes de couleur et de flamme frissonnent comme des plis de drapeau.

M. DESCA

Le seul sculpteur du mouvement. Et il est du Midi ! Et même du Midi trois-quarts. Natif de Vic-en-Bigorre, recrée dans son cœur toute la fougue de ses pères courageux et rudes. Un fort accent, avec une voix de tonnerre, lance éternellement des imprécations farouches contre les dieux et les hommes. Et c'est bien pour cela qu'il n'a pas été décoré plus tôt. Il ne demandait pas la croix, et lorsqu'on lui en parlait, il se refusait aux démarches. Et le Midi attendait qu'un compatriote fût ministre, qu'il s'aperçût que Desca n'était pas décoré.

M. Leygues a été ce ministre. Desca est un sculpteur de grand talent qui possède au plus haut point des qualités de vigueur et de mouvement. On a toujours remarqué de biceps dans ses œuvres. Il a la vie. Médaille d'or en 1889. M. Desca a obtenu toutes les récompenses du Salon. Ses principales œuvres sont : le Chasseur d'aigles, l'Ouragan, On veille et Jacques Bonhomme.

M. ANDRÉ CASTAIGNE

L'artiste français le plus célèbre aux États-Unis et le plus aimé des Américains, qui nous ont pris ses meilleures toiles, notamment Dante et Béatrice, pour la Nouvelle-Orléans, et après le combat, qui est au musée de Baltimore.

Ses charmantes compositions dans les Harpées, les Scribblers et le Century l'ont rendu la-bas tout à fait populaire, et c'est à juste titre qu'on le considère comme l'un des premiers artistes de blanc et noir que se disputent les Magazines.

Elève de Cabanel et de Gérôme, il a su établir la prééminence de l'école française en Amérique où il a, comme à Paris, un atelier, et où il passe la moitié de l'année.

Eut le plaisir, en rentrant, il y a quelques mois, à son atelier de Paris, d'y trouver une carte d'un personnage de l'Élysée. On lui demandait quelques dessins de chasses sur Rambouillet et quelques scènes de la vie intime du Président de la République en sa villégiature d'automne.

Les Chasses de Rambouillet ont fourni au Président un prétexte pour récompenser dix années d'efforts et de travail acharné et pour remercier M. Castaigne de la place qu'il a contribué à faire, aux États-Unis, à l'art français.

M. E. POTTIER

Conservateur des antiquités grecques au musée du Louvre. Ce titre est modeste. En réalité, M. Pottier est un grand savant et un grand artiste. Les tanagras, les myrines etc., n'ont aucun secret pour lui. Ses livres sur les figures de terre cuite et sur les vases grecs sont d'admirables monuments de science et d'art. Ses études, entre autres sur les « lékythos blancs », sont définitives. Un bon conseil aux amateurs de tanagras : Ne rien acheter aux coroplastes sans avoir consulté M. Pottier, et, lorsque M. Pottier aura prononcé, le croire aveuglément. Il lit dans les « terres » comme Dieu dans nos cœurs.

DOCTEUR HENRIOT

Professeur agrégé à la Faculté de médecine. Chef du laboratoire des études cliniques. Nullement médecin pratiquant, d'ailleurs. Son agrégation est de sciences physiques et chimiques médicales. Bien qu'il n'ait pas encore de chaire, il est appelé à remplacer ou à suppléer MM. Garriol et Gautier. La Faculté compte beaucoup sur son enseignement, qui sera digne de celui de ses prédécesseurs.

Membre de l'Académie de médecine depuis quatre ans, il passe, dans les milieux médicaux, pour le grand protégé de M. Brouardel, qui place toujours bien sa confiance. Un jeune.

M. LAINE

Professeur à la Faculté de droit. Il enseigne aux élèves de troisième année le « droit international privé ». Ses opinions originales, hardies souvent, toujours très personnelles, n'en sont pas moins écoutées. Il fait loi.

A l'Ecole de droit, son enseignement, bien qu'il n'ait pas d'éclat, n'en est pas moins l'un des plus fructueux et, par cela même, très estimé et suivi. Ses élèves ont pour lui la plus grande vénération. Il est l'un des professeurs les plus aimés de l'Ecole et, à son prochain cours, l'amphithéâtre croulera sous les applaudissements. Dans ce milieu peu indulgent, le fait est à noter !

M. LOTH

Doyen de la Faculté des lettres de Rennes. Un celtisant d'un grand savoir, qui a fait faire de grands progrès à la science historique, dans la branche bretonne. Sa thèse sur l'Invasion des Celtes en Armorique est définitive : elle a renouvelé complètement les connaissances à ce sujet. Elève du Collège de France et de l'Ecole des hautes études. Esprit très indépendant et très ferme.

M. HENRI DUFET

Professeur de physique au lycée Saint-Louis et maître de conférences de minéralogie à l'Ecole normale supérieure. Reçu le premier, en 1868, à l'Ecole polytechnique et à l'Ecole normale ; artillerie, directeur du siège de Paris. Vient de publier la cristallographie un livre qui résume vingt ans de laboratoire, d'un tel mérite que la Société de physique — qui n'est pas prodigue de sollicitations — a aussitôt demandé pour lui le ruban rouge.

Signes particuliers : une des plus belles barbes de l'Université ; beau-frère de notre éminent collaborateur Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

M. BLANCHET

Conservateur adjoint des imprimés à la Bibliothèque nationale. Quarante-sept ans d'âge, dont vingt-sept passés à la Nationale, vingt-sept années d'un dévouement continu et inlassable à cette institution et, par conséquent, au public des travailleurs et des savants. Le modèle du fonctionnaire consciencieux et éclairé. En le décorant, c'est un peu ce personnel si dévoué et si sage de la Bibliothèque, tout entier, que le gouvernement récompense et honore.

GUSTAVE COLIN

Trop peu de gens se doutent que Gustave Colin n'est pas seulement un bon peintre, mais un grand peintre. Le mot n'est pas trop fort. Plus de cinquante années de belles œuvres, vigoureuses, mâles, d'une couleur éclatante, d'un dessin toujours noble, d'un sentiment puissant ne peuvent donc pas, parfois, attirer plus de gloire — et plus rapide — à un grand artiste ? C'est triste de penser que le bout de ruban rouge arrive à de tels hommes après la soixante-dixième année.

Il est vrai que celui-là, à cet âge, a encore la vigueur et la fougue de la maturité. Sa main ne tremble pas, son œil devient plus aigu encore ; ses envois aux Salons annuels l'attestent. Jadis, il avait débuté avec *Le Juif de la pelote*, scènes de mœurs basques, qui avait attiré à toute la critique un cri d'admiration. Depuis, paysage, peinture de types et de scènes, marines, portraits, Gustave Colin a réussi en tout cela, avec une égale maîtrise. Et c'est qu'en va commencer à le savoir ? Enfin... tout vient à point... pourvu qu'on ait pu attendre... Gustave Colin est le beau-père du mordant caricaturiste Hermann-Paul. Signes particuliers : caractère d'un loyal et d'une asperité égales, mauvaises conditions pour réussir ; belle tête ravagée d'un autre siècle, stature colossale, et esprit cultivé de penseur et de lettré.

M. OLIVE

Avec un nom pareil, d'où voulez-vous que l'on soit ? M. Olive est à Marseille, en Provence ! Il a eu toutes les médailles du Salon des Champs-Élysées et les a méritées par son art lumineux et ferme. Elève de Vollon. S'est principalement attaché à représenter sa patrie sous différents aspects. Son *Coup de mistral dans l'anse du Prado* est une de ses toiles les plus connues. L'année dernière il a fait, avec succès, une inoffensive à Marseille, en nous montrant une vue du Palais Moresini, à Venise.

M. CARL-ROSA

Paysagiste, affectionné des bords de l'eau, qu'il peint avec un bon sentiment de la nature et avec émotion. Médaille aux Salons de la Société des Champs-Élysées. Ses œuvres les plus connues sont : *Un village en Lorraine, Bords de la Seine à Poissy, Bords de l'Eure et son tableau du Salon de l'année dernière, la Rivière*. S'appelle de son vrai nom : Cornillaux.

PAUL PUJOL

Artiste peintre. Comme architecte, collaborateur attitré de Mercier et de Falguère pour leurs monuments, entre autres ceux de Courbet, Faidherbe, Arago, La Fayette, etc. Le grand auteur de la salle des Illustres, au Capitole de Toulouse. Cadet lui-même ! Dans cette restauration, a revivifié l'art des architectes de la Renaissance, qui peignaient eux-mêmes les voussures de leurs plafonds et les encadrements des panneaux confis aux peintres. Lors de l'inauguration de cette salle, M. Bourgeois promit la croix à M. Pujol. C'est M. Leygues, autre Cadet, qui lui la donna.

Membre de la Société des aquaristes. Paul Pujol est aussi connu comme peintre. Ses aquaristes des salons de Versailles, du Louvre et de l'Élysée sont très estimés. Albert Wolff fut le premier à découvrir chez Pujol un vrai talent de peintre.

Dans la vie parisienne, un très aimable homme, modeste et simple. Gendre du docteur Béné-Barde, le célèbre hydropathe.

PAUL VIDAL

La fête sera donc double à l'Opéra. Le « patron » monte en grade et le plus aimé de tous ses collaborateurs, M. Paul Vidal, est promu. Car il n'est personne qui soit plus adoré à l'Opéra que le jeune chef d'orchestre, si bon pour tous, si indulgent et si doux, même et surtout avec les petits. Avec cela, un pince-nez, un bras de fer et une autorité irrésistible. Et l'on marche avec lui l'âme et la voix tranquilles !

Voilà dix ans bientôt que Paul Vidal est attaché à l'Opéra, où il débute dans les fonctions de chef de chant. Cela ne l'a pas empêché de faire jouer de nombreuses œuvres, là et ailleurs.

Prix de Rome, Paul Vidal est l'élève favori de Massenet. Toulousain, il est le compositeur favori de Gailhard, qui a écrit pour lui, avec Gheusi, les livrets de *Guernica* et de *La Madalète*, deux succès. Célèbre surtout par son *Noël* pour les marionnettes de Boucher. Sa dernière œuvre est la *Burgonde*, que l'on joue en ce moment à l'Opéra, et que le public a adoptée avec une faveur significative.

M. ADAM (Charles), recteur à Dijon, le plus jeune des recteurs. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure. Editeur de Descartes. Agrégé de philosophie. Esprit des plus distingués. Correspondant de l'Institut.

M. FLOQUET, professeur à la Faculté des sciences de Nancy. Auteur de travaux mathématiques très appréciés. Membre du jury d'agrégation de mathématiques.

M. DAUBAN, ancien proviseur à Rennes, appelé par choix à Lyon, le plus important des lycées de province.

M. DAUPHINÉ, professeur de rhétorique au lycée Condorcet. Ancien élève de l'Ecole normale. Excellent professeur, dévouement à toute épreuve à ses fonctions et à ses élèves.

M. DESMONS, professeur au lycée Janson-de-Sailly. A eu cette année le premier élève reçu à Saint-Cyr (numéro 1).

M. PIERRE, inspecteur d'académie à Lille, ancien élève de l'Ecole normale. Chargé du service de l'Enseignement primaire dans le département du Nord.

M. POTTIER, professeur à l'Ecole des beaux-arts et à l'Ecole du Louvre. Ancien élève de l'Ecole normale et de l'Ecole d'Athènes. S'est occupé de la statuaire grecque, vases, etc. Infinitement distingué, esprit exquis, de premier ordre.

M. BIARD, professeur au lycée de Bordeaux. Travaux remarquables sur la langue anglaise.

Quelques autres croix

Profiteurs de la promotion de l'instruction publique et des beaux-arts pour nous mettre en règle avec quelques autres légionnaires nouvellement nommés, ou que, par une regrettable inadvertance, nous avions omis dans la bousculade des fournées précédentes.

M. FRANÇOIS LANZI

Décoré avant-hier par le ministre du commerce. Négociant à Ajaccio, où il dirige depuis près de cinquante ans une des plus importantes maisons de commerce de la Corse. Agé de 80 ans, il a gardé tout l'entrain et toute l'activité de la jeunesse. Le premier levé, le dernier couché, il est, comme au temps de ses débuts, tout entier à ses affaires, et il donne à ses fils et à son nombreux personnel l'exemple d'un labeur incessant, d'une assiduité infatigable. A contribué à développer puissamment les relations d'affaires entre la Corse et la métropole. A ce grand mérite, appréciable dans une démocratie, d'être le fils de ses œuvres. M. Paul Delombré a eu la main heureuse, et une pareille croix honore le ministre qui la donne au moins autant que l'honnête homme qui la reçoit.

M. MONGIE-CASUZAN

Conseiller à la Cour de Bordeaux. Nommé chevalier de la Légion d'honneur, dans le mouvement du ministère de la justice. Très connu et très estimé dans la région du Sud-Ouest, où il a fait toute sa carrière. Cinquante-quatre ans. Né à Bazas, où il fut ensuite avocat. Entré dans la magistrature en 1830, comme procureur à La Réole ; nommé la même année procureur à Angoulême, puis, en 1855, vice-président au Tribunal de Bordeaux, et conseiller à la Cour d'appel en octobre 1888.

Excellent juriste, très estimé de ses collègues et fort respecté des justiciables, ce qui n'est jamais à dédaigner pour un magistrat.

M. VAUDRUS

Avocat général à Caen, où il était le collègue de M. Millard, actuellement directeur du personnel au ministère de la justice. Encore un magistrat qui a fait toute sa carrière dans le ressort où il est actuellement. C'est toujours une garantie, car cela permet de connaître les gens et les mœurs du pays où l'on est appelé à rendre la justice. M. Vaudrus, d'ailleurs, est à Caen. Cinquante-deux ans, avocat, docteur en droit, lauréat de la Faculté de Caen. A débuté comme substitut à Valognes en 1877. Successivement substitut à Coutances, procureur à Pont-l'Évêque, substitut du procureur général à Caen, et avocat général depuis le 8 octobre 1886.

M. LEFAIVRE

Consul de France à Valparaiso. Nommé chevalier de la Légion d'honneur. Quarante ans. Carrière déjà très fournie. Licencié en lettres. Successivement attaché au consulat général de Québec et à la direction commerciale au ministère des affaires étrangères ; secrétaire à la conférence internationale de Washington, consul suppléant à Hambourg, attaché au bureau de la presse au quai d'Orsay, gérant du consulat de Bolivie, et consul à Valparaiso depuis le 15 août 1895. Diplômé distingué. De l'avenir.

M. THÉLÈNE

Consul de France à Porto-Rico. N'est pas précisément un homme de la carrière, mais avait, quand il y est entré, du service militaire et aussi du service politique. Était en effet ancien adjoint au maire de Marseille. Fut nommé, en 1882, vice-consul de 2^e classe à Sué, puis vice-consul de 1^{re} classe à Bahia, consul de 2^e classe à Para, gérant du consulat de Rio-de-Janeiro, consul à Rio-de-Janeiro, et consul à Porto-Rico, où il est depuis le 13 mai 1898.

64 ans. Ce n'est pas tout à fait la première fraîcheur, mais à encore le temps d'être bon consul général et de venir prendre sa bonne retraite à Marseille, au bord de la mer, dans un de ces petits bastions où l'on est si bien pour manger des oursins !

Et c'est tout, pour cette année. Sans doute, nous avons oublié encore bien des chevaliers, mais nous leur reviendrons cela quand ils seront nommés officiers !

Le Commandeur.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le Figaro.

Anonymous G. B. (50 fr. pour Mlle Herlin, 30 fr. pour Mme Mayan, à Rueil), 80 fr. — L. O., pour Verdier, 30 fr. — De la part d'une mère en souvenir de son fils bien-aimé, pour Verdier, 20 fr. — H. L., pour la famille Bourey, 40 fr. — Total : 130 fr.

L'EXPLOSION DE SAINT-DENIS

La caserne d'infanterie située rue de Paris, à Saint-Denis, a été hier, à midi et demi, le théâtre d'un grave accident.

Cette caserne est occupée en ce moment par l'état-major du 120^e de ligne, avec six compagnies de ce régiment. Dans un petit bâtiment en planches, recouvert de tuiles, de quatre mètres de longueur sur trois de largeur, situé à l'entrée de la caserne, à côté du poste de police, trois soldats étaient occupés à préparer des cartouches pour le tir réduit.

Tout à coup une forte détonation retentit. Les planches de la baraque furent renver-

sées, les tuiles du toit volèrent au loin. En même temps les trois soldats se trouvaient évanouis. La poudre qu'ils manipulaient venait de faire explosion.

L'un d'eux, le sapeur Boelet, de la 6^e compagnie, soldat de la classe 1885, était brûlé grièvement à la figure, avait sa barbe complètement grillée et ses vêtements en feu. Il courut à l'atelier d'armurerie qui se trouve à une quinzaine de mètres et, où les ouvriers lui jetèrent des seaux d'eau qui éteignirent le feu. Son camarade Fournier, soldat à la 5^e compagnie, qui avait aussi de fortes brûlures au visage, l'imita. Après les premiers soins, ils ont été transportés, dans une voiture militaire, à l'hôpital de la rue des Récollets.

Le troisième soldat employé à la fabrication n'a eu aucun mal. Il a suivi ses camarades pour leur porter secours.

Ils n'ont pu donner aucun détail sur la façon dont s'est produite l'explosion. Ils affirment avoir agi avec toute la prudence nécessaire. Ils croient qu'il a dû se trouver dans la poudre, ou auprès, quelques parcelles de fulminate.

La quantité de poudre qui entre dans chaque cartouche est minime, un demi-kilogramme. Aussi n'avait-il dans le petit bâtiment qu'environ trois cent cinquante à quatre cents grammes de poudre.

LA SEINE

L'état de la Seine s'est maintenu stationnaire depuis vingt-quatre heures. Mais la navigation a été interrompue dans le canal Saint-Maurice. Plusieurs propriétés sont inondées. On a donc lieu de redouter une reprise de la crue de la Seine.

Jusqu'à présent les travaux en cours d'exécution sur les berges de la Seine n'ont pas été interrompus. Un seul pont a eu ses chantiers envahis, celui qui est en construction sur la rive droite, entre le pont de l'Alma et le pont des Invalides.

ACCIDENT MORTEL

Hier matin, à huit heures et demie, un camion chargé de viande de porc et appartenant à M. Lejean, entrepreneur de transports, tournait l'angle du faubourg Montmartre et de la rue de Provence. Le conducteur, nommé Gabriel Haslay, était assis sur le siège. Un faux pas du cheval lui fit perdre l'équilibre et il tomba sur la chaussée. Les roues du lourd véhicule lui passèrent sur la poitrine.

On le releva et on le porta dans une pharmacie, mais il mourut en y arrivant.

M. Archer, commissaire de police, a fait porter le cadavre du défunt à son domicile, rue Rosenthal à Vaugirard.

EXPLOSION DE GAZ

Une explosion de gaz s'est produite hier matin, à huit heures, dans la cage de l'escalier de la maison sise au n° 31 de la rue de Constantine.

Le concierge de l'immeuble et un locataire qui se trouvaient à ce moment dans l'escalier ont été assez grièvement blessés. Ils ont reçu des soins dans une pharmacie voisine.

Les pompiers de la rue de Rome se sont rapidement rendus au théâtre du commencement d'incendie qui s'était déclaré à la suite de cette explosion.

Trois jeunes malandrins, Edouard-Georges Lorrain, âgé de dix-sept ans, mécanicien, demeurant en garni, 14, rue Godefroy-Cavaignac ; Louis Guillaume, dix-huit ans, même profession et même adresse ; Victor Vincent, dit Dominique, seize ans, imprimeur, habitant 34, rue d'Allemagne, se trouvaient le 13 janvier courant dans un débit de vins et profetaient d'assassiner une vieille dame, Mme veuve Faucheur, principale locataire d'une maison située 57, rue des Rigoles.

Un agent de la sûreté recueillit approximativement leur discours et crut comprendre que la victime désignée habitait rue des Rigoles.

M. Cochefer, averti, fit prendre toutes les mesures de précaution nécessaires dans cette rue et le hasard, en cette circonstance, fut favorable à Mme Faucheur.

La pauvre femme, âgée de quatre-vingt-trois ans, aurait subi le même sort que le concierge de la rue Pierre-Leroux, Mme veuve Joly, si elle ne fut allée dîner en ville.

Les trois jeunes bandits, décidés à tout, bien armés et sachant qu'elle habitait un pavillon isolé, escaladèrent le 15 janvier, à huit heures du soir, un grillage de cinq mètres de hauteur et pénétrèrent dans la maisonnette qu'ils dévalisèrent de fond en comble. Ils emportèrent des bijoux et les économies de Mme Faucheur.

Deux de ces gredins, Lorrain et Vincent, ont été arrêtés hier. On a appris par la suite que Guillaume était déjà au Dépôt sous inculpation de vol au préjudice d'un boulanger demeurant 123, rue Saint-Denis.

Il ont commencé à entrer dans la voie des aveux.

PARIS LA NUIT

Mlle Jeanne Combes, demeurant rue Fondary, à Grenelle, descendait, avant-hier soir, vers onze heures, le boulevard Malesherbes, lorsqu'un individu qui la suivait depuis un instant se jeta sur elle et, d'une main, lui comprima la bouche pour l'empêcher de crier, lui arracha, de l'autre, son réticule renfermant un porte-monnaie bien garni et plusieurs objets. Le malfaiteur fut aussitôt la fuite.

Mais Mlle Combes, s'étant promptement ressaisie, s'élança sur les traces du gredin en criant : « Arrêtez-le ! arrêtez-le ! » Des passants de la rue de la Paix se mirent alors de la partie et le malandrin fut bientôt rejoint et arrêté.

Au poste, où on l'a conduit, il a dit se nommer François N..., avoir vingt ans et être garçon de café, sans place et sans domicile.

M. Garnot, commissaire de police, l'a envoyé hier matin au Dépôt.

Jean de Paris.

Mémoire. — Une vieille femme paraissant âgée de soixante-dix ans, vêtue d'une robe noire, d'une jaquette marron et d'un fichu noir, est morte subitement, hier matin, sur le boulevard Voltaire. Son corps a été transporté à la Morgue.

J. de P.

Pour habiter au printemps prochain : Une belle propriété ou château, dans l'Oise, à proximité d'une gare. Cette propriété doit comporter, avec les pièces de réception : six chambres de maîtres, plusieurs chambres de domestiques, écuries, remises, bois, eau, et, naturellement, jardin, communs et dépendances. Une chasse, ou au moins un droit de chasse, est indispensable.

On offre environ 200,000 francs.

Pierre de Taille.

Pour les communications concernant la « Chronique immobilière », s'adresser au Figaro, de 4 à 5 heures, les lundis, mercredis et vendredis, ou bien indiquer un rendez-vous pour les autres jours.

P. de T.

ON DEMANDE A ACHETER d'urgence, pour habiter au printemps prochain : Une belle propriété ou château, dans l'Oise, à proximité d'une gare. Cette propriété doit comporter, avec les pièces de réception : six chambres de maîtres, plusieurs chambres de domestiques, écuries, remises, bois, eau, et, naturellement, jardin, communs et dépendances. Une chasse, ou au moins un droit de chasse, est indispensable.

On offre environ 200,000 francs.

Pour les communications concernant la « Chronique immobilière », s'adresser au Figaro, de 4 à 5 heures, les lundis, mercredis et vendredis, ou bien indiquer un rendez-vous pour les autres jours.

ON DEMANDE A ACHETER d'urgence, pour habiter au printemps prochain : Une belle propriété ou château, dans l'Oise, à proximité d'une gare. Cette propriété doit comporter, avec les pièces de réception : six chambres de maîtres, plusieurs chambres de domestiques, écuries, remises, bois, eau, et, naturellement, jardin, communs et dépendances. Une chasse, ou au moins un droit de chasse, est indispensable.

On offre environ 200,000 francs.

du poste allemand de Fontenoy et à retrouver la chambre de mine que les ennemis n'avaient pas songé à combler.

Le pont fut détruit. La vaillante troupe, forte de 280 hommes, put revenir à son camp après une marche forcée de trois jours, sans avoir été inquiétée. Par contre, le village de Fontenoy, bien innocent de l'entreprise que les habitants commencent seulement par l'explosion, fut méthodiquement brûlé sous les yeux des habitants, malmenés, souvent roués de coups, quelques-uns lardés à coups de baïonnette ou servant de cible !... Le récit de cette sauvagerie et injuste répression a été fait par M. l'abbé Briel, curé de Fontenoy, dans un émouvant opuscule.

Arduin-Dumazeau.

Rappels que des prières publiques pour la France, à l'occasion de la reprise des travaux parlementaires, seront célébrées ce matin dimanche à Notre-Dame.

La messe, qui commencera à neuf heures, sera précédée du chant du *Veni Creator*.

Pendant la messe, on chantera le *Credo*, l'antienne à la Sainte-Vierge : *Sub tuum praesidium* ; la prière pour le Pape : *Oremus pro Pontifice nostro* ; la prière pour la France : *Domine, salvem fac Rempublicam*.

Après l'élevation, on chantera trois fois l'invocation : *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis*.

A la fin de la cérémonie, chant solennel du psaume *Laudate Dominum*.

M. l'abbé Frémont, qu'une maladie de larynx retenait depuis longtemps dans le Midi, va donner, à Paris, deux sermons de charité : le premier aujourd'hui à Saint-Thomas-d'Aquin, pour la reconstruction d'une église du Poitou, son pays natal ; le second à Sainte-Clotilde, le 2 février, pour les écoles chrétiennes du diocèse de Meaux.

Nous pouvons annoncer, en outre, que l'éminent prédicateur reprendra, au prochain Avenir, ses conférences de la Madeleine, pour lesquelles il a dû être remplacé, en novembre et décembre dernier,

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 21 Janvier

Nouvelle tempête

LONDRES. — Une violente tempête soufflant du Sud-Ouest s'est abattue ce matin sur la Manche. Le service des paquebots entre Douvres et Calais a dû être suspendu.

DOUVRES. — Les deux paquebots d'Ostende n'ayant pas pu approcher du débarcadère restent en dehors du port; les autres bateaux arrivés à Douvres ont réussi à débarquer leurs passagers.

Le paquebot-poste Empress, ayant quitté Calais à huit heures du matin, est arrivé, après un très mauvais passage, à Folkestone à midi.

L'Empress a attendu deux heures en vue du port, et ne recevant pas de réponse à ses signaux, il s'est dirigé sur Douvres; mais la nuit n'a pu débarquer ses passagers. Le capitaine résolut alors d'entrer dans la Tamise, mais les signaux lui ont ordonné de retourner à Folkestone; il a pu y débarquer ses passagers et est reparti à 3 h. 45.

L'Empress a pris aussi tous les passagers des deux services de l'après-midi entre Folkestone, Boulogne, Douvres et Calais, pour les conduire dans ce dernier port.

Tous les services de nuit entre Folkestone et Boulogne et vice versa sont suspendus.

Le sous-marin « le Morse »

CHESTERBOURNE. — Le sous-marin le Morse vient de faire ses premiers essais d'immersion dans le bassin où il est en construction.

L'expérience a très bien réussi. Les essais officiels auront lieu dans un délai très rapproché.

Le Morse, qui est d'un échantillon plus faible que le Gustave-Zédé, a 34 mètres de longueur et un déplacement de 140 tonnes, ce qui lui donnera la faculté d'évoluer plus rapidement que le Gustave-Zédé.

Ce sous-marin vient de subir tous les perfectionnements, résultats des expériences faites à Toulon par le Gustave-Zédé.

Aujourd'hui à deux heures, place Napoléon, a eu lieu une revue d'honneur passée par le général Voyron, pour la remise des décorations du nouvel an aux troupes de la marine des 1^{er} et 5^e régiments. Un brillant défilé a clos cette solennité militaire à laquelle assistait une foule considérable.

Un nouveau coup de vent de Sud-Ouest sévit sur notre côte. Nombre de voiliers se sont réfugiés sur la rade.

La taxe d'accroissement

QUIMPER. — Un jugement du Tribunal de Quimper en date du 18 mai 1898, avait condamné les Ursulines de Quimper à payer au Trésor 1,637 fr. 46 cent. comme taxe d'accroissement, droit-droit en sus. La Congrégation ayant refusé de s'acquiescer, l'administration a fait saisir une maison appartenant à la Congrégation et sise rue Verdelet, à Quimper.

Cette maison a été vendue hier aux enchères 8,350 francs sur mise à prix de 2,500 fr., sans doute à une personne représentant la Congrégation.

Le vent du Sud-Ouest souffle de nouveau depuis hier par rafales grondantes. La mer est redevenue très mauvaise et les barques restent consignées dans nos petits ports de pêche.

Les sociétés régimentaires

NANCY. — Demain soir dimanche, le colonel de Villebois-Mareuil, fondateur de l'Union des sociétés régimentaires de Paris, présidera une conférence faite par M. Paul Paté sur le but de ces sociétés. MM. le général de Monard, commandant le 30^e corps d'armée, Jouliaud, député de Nancy, et Moselle, Mgr Turinaz, évêque de Nancy et Toul, M. Maringer, maire de la ville de Nancy; Barabant, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur de la Cie des chemins de fer de l'Est, assisteront à cette fête militaire, à laquelle la musique du 37^e de ligne prêter son concours.

Un testament original

MIRECOURT. — Il n'est bruit ici que du testament original fait par un riche habitant de notre ville, M. Pierson, décédé récemment.

M. Pierson légua 100,000 francs à l'Académie française, 80,000 francs aux pêcheurs de Bretagne (500) et des sommes variant entre 10 et 30,000 francs à tous les explorateurs français en renom.

La Ville de Mirecourt reçoit de son côté une somme de 30,000 francs pour l'érection d'un monument à Jeanne d'Arc et d'une statue à Pasteur.

Le reste de la fortune considérable de M. Pierson est légué au département des Vosges.

La crue de la Loire

ANGERS. — La Loire et la Maine montent toujours, les vallées sont complètement inondées. A Saumur et aux Ponts-de-Cé, la crue dépasse 3 mètres. La crue de la Maine est plus considérable encore et a atteint 4 mètres.

Tempête dans la Méditerranée

LA CORGONE. — Le transport de guerre français la Vienne, venant de Brest et Rochefort, et se rendant à Toulon, a été forcé par la tempête de se réfugier dans le port de La Corgone.

Le remorqueur anglais Uthudi, venant de Port-Elisabeth, est également arrivé ici. On redoute des sinistres.

L'escadre anglaise venant de Malte va arriver à Gibraltar où l'on attend aussi quelques navires italiens.

L'escadre espagnole se rendra également dans ce port.

Argus.

Argus.

Argus.

Argus.

Argus.

Argus.

Argus.

Argus.

Argus.

COURRIER DES THÉÂTRES

Spectacles de la semaine :

A l'Opéra, lundi, *Lohengrin*; mercredi, *Samson et Dalila*, l'Étoile; vendredi, *le Prophète*; samedi, *le Maître de Chœur*. La semaine à la Comédie-Française: lundi, *Mademoiselle de La Seiglière*; mardi, jeudi, samedi, *Hernani*; mercredi, vendredi, *le Bercail*; jeudi, matinée à 1 h. 1/2, *Adrienne Lecouvreur*.

A l'Opéra-Comique: aujourd'hui, *Fidelio* en matinée à 1 h. 1/4; lundi et vendredi, *Maître et Valet*; mardi, *le Maître de Chœur*; mercredi, dernière représentation de *Fidelio*, avec Mme R. Caron et M. Vergnet; jeudi, *la Vie de bohème*.

A l'Odéon, lundi, représentation populaire à prix réduits, *les Contes de la reine de Navarre*, Don Juan; mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, *la Reine Fiammette*; samedi (à 1 h. 1/2), matinée à prix réduits. Conférence de M. Henry Fouquier: *le Philopote* sans le savoir.

Hier soir, à l'Opéra, le nouveau violon solo, M. Tournier, accompagné du maître de la « gavotte de Vestris » dans *le Maître de Chœur*, l'air d'une très chaude ovation, chose peu commune de la part du public du samedi.

M. Clément Clément, député de la Dordogne, est venu, accompagné du maître de la Linde, demander à M. Jules Claretie le concours des frères Mounet, pour élever à la Linde un buste à Lafont, *la Tragédie*, comme on l'appelle, qui fut, à la Comédie, le rival de Talma.

La renommée de Lafont est très grande encore au pays périgourdin, très fier de compter dans son pays M. Mounet-Sully et M. Paul Monnet, nés à Bergerac.

M. Clément, dont la famille paternelle est de Sainte-Alvère, non loin de La Linde, a promis au député et au maire le concours de ses compatriotes et le maire l'a invité à la cérémonie de l'inauguration qui aura lieu en septembre ou octobre.

Un Français possède un buste de Lafont, dans le rôle d'André, qui sera érigé dans le modèle de celui qu'on élèvera sur une place publique de la Linde.

M. Clément Clément, le député, écrivain distingué, est le cousin des frères Mounet.

Au Gymnase, où *Trois femmes pour un mari* réalise chaque soir de superbes recettes, c'est une idée de mari, comédie en quatre actes de M. Fabrice Carré — interprétée par MM. Huguette, Boisselot, Lagrange, Numa, Baron, et Mmes Daynes-Grassot, Thomassin, Andral, Muraux et Ryter — qui succédera à la joyeuse pièce de M. Grenet-Dancourt, quand le succès en sera épuisé.

Nous recevons du triomphant auteur de *la Dame de chez Maxim*, M. Georges Feydeau, la lettre suivante que nous insérons bien volontiers :

20 janvier 1899.

Une petite place dans votre courrier, mon cher Huret, pour me permettre d'exprimer au public les doléances de nos interprètes, doléances qui sont aussi les miennes. Étant donné la longueur exceptionnelle de ma nouvelle pièce, *la Dame de chez Maxim*, on est obligé de la jouer seule, sans lever de rideau et, pour arriver à finir à minuit, de commencer le spectacle à huit heures et demi exactement.

Or, une grande partie du public des Nouveautés est habituée à arriver à ce théâtre qu'il entre à huit heures et quart, de sorte que pendant une bonne partie du premier acte — qui est essentiel de voir pour bien comprendre la pièce — est un mouvement d'entrées continuel, dans les petites banes de fauteuils, qui relèvent, qui empêchent les spectateurs d'entendre et les artistes de jouer. Est-ce trop demander de la complaisance du public que de le prier de faire pour *la Dame de chez Maxim* ce qu'il a fait pour d'autres spectacles, à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin, par exemple, soit d'arriver à huit heures et demi pour le commencement de la représentation? Artistes, directeurs et auteurs lui en auront toute reconnaissance.

Bien votre

G. FEYDEAU.

Ajoutons, ce que l'auteur ne peut dire lui-même, que vraiment ce sont les retardataires qui perdent, car le premier acte tout entier, du lever du rideau, est d'une irrésistible cocasserie.

Conséquence inévitable du grand succès des Nouveautés.

MM. Fursy et Alfred Delia viennent de faire recevoir au théâtre Cluny le *Monsieur de chez Maxim*, fantaisie-vaudeville, à laquelle passera quand le succès de *la Poule blanche* sera épuisé.

Le théâtre de la République annonce les dernières représentations de *la Porteuse de pain*.

Prochainement, reprise de *la Fille aux écus*, avec Mme Riquet-Lemonnier.

Le Nouveau-Théâtre de la rue Blanche va commencer ses spectacles alternés : *Rembrandt*, la *Brigandine* et *Aux courses* vont être mis au répertoire. Cette semaine, tous les soirs, on donnera le *Roi de Rome*; mardi, en matinée, à 3 heures, première représentation de *la Passion*, et, prochainement, M. Paul Franck donnera une pièce sensationnelle : *la Belle Mme Hesselin*, qui terminera sur l'affiche avec le gros succès actuel du Nouveau-Théâtre : *le Roi de Rome*.

Le théâtre des Arts, de Rouen, reprenant avec son nouveau directeur, M. Brument, ses belles traditions d'initiative, donnera le jeudi 2 février la première d'une grande œuvre inédite. Il s'agit de *Jahel*, drame lyrique en 4 actes, paroles de Mme Simone Arnaud et Louis Gallet, musique de M. Arthur Coquard. La création du rôle principal sera Mlle Renée Vidal, le célèbre contralto qui fut à l'Opéra et qui, depuis, est devenue célèbre dans toutes les capitales étrangères.

Mlle Renée Vidal, engagée spécialement pour cette création, jouera le rôle de Jahel.

Distribution :

Jean, fils de Jahel MM. Casset
Antiochus, roi de Syrie Stambler
Judas, ministre d'Antiochus Tigris
Simon, fils de Jahel Férard de St-Pol
Jonathas, fils de Jahel Fourès
Elizab, fille d'Antiochus M. Durou
Myrrh, suivante de Myrrah Albouy

De Toulouse :

La dernière représentation de *Cyrano de Bergerac* a eu lieu hier soir, aux Variétés, au bénéfice de M. Hirsch. Le vaillant artiste a été, pendant toute la soirée, l'objet d'une ovation sans cesse grandissante. S'il ne fait pas oublier Coquelin, il en fait souvenir et c'est là un bel éloge.

Hirsch a été d'ailleurs admirablement secondé, Mlle Baret, l'année dernière, et actuellement Mlle Chavannes ont tour à tour interprété *Roxane* avec une intelligence et une grâce qui semblent difficiles à surpasser. Saint-Louis dans *Raguenau*, Duval dans *Christian*, Lassalle dans *Guiche*, Féréal dans *Lebrun* forment un ensemble d'une homogénéité parfaite.

Nous aurons le mois prochain *la Dame de chez Maxim*, dont M. d'Albret, toujours à l'affût des nouveautés, a déjà acquis le privilège pour son théâtre toujours en pleine possession des faveurs du public.

Manon continue d'attirer la foule au Capitole. On annonce pour ce soir *Sauvage*, qui sera sûrement fêté par ses compatriotes.

De Pau :

« A notre tour, nous avons eu Galipaux, retour de la Côte d'Azur. Il nous a donné deux représentations qui, cela va sans dire, ont été pour lui l'occasion d'un succès colossal. »

« A notre tour, nous avons eu Galipaux, retour de la Côte d'Azur. Il nous a donné deux représentations qui, cela va sans dire, ont été pour lui l'occasion d'un succès colossal. »

« A notre tour, nous avons eu Galipaux, retour de la Côte d'Azur. Il nous a donné deux représentations qui, cela va sans dire, ont été pour lui l'occasion d'un succès colossal. »

« A notre tour, nous avons eu Galipaux, retour de la Côte d'Azur. Il nous a donné deux représentations qui, cela va sans dire, ont été pour lui l'occasion d'un succès colossal. »

« A notre tour, nous avons eu Galipaux, retour de la Côte d'Azur. Il nous a donné deux représentations qui, cela va sans dire, ont été pour lui l'occasion d'un succès colossal. »

« A notre tour, nous avons eu Galipaux, retour de la Côte d'Azur. Il nous a donné deux représentations qui, cela va sans dire, ont été pour lui l'occasion d'un succès colossal. »

« A notre tour, nous avons eu Galipaux, retour de la Côte d'Azur. Il nous a donné deux représentations qui, cela va sans dire, ont été pour lui l'occasion d'un succès colossal. »

« Qui ne l'a vu dans les *Surprises du divorce* et le *Procès Vauradieu*, ne se doute pas de la diversité de ce fin et talentueux comédien. Il y a longtemps que nous n'avions ri d'aussi bon cœur. »

Jules Huret.

SPECTACLES & CONCERTS

La semaine à la Bodinière :

Aujourd'hui, à 2 heures : Matinée à prix réduits, pour les familles : *le Palais-Royal à travers les siècles*, spectacle historique en 50 tableaux, de M. H. de Callias. Commentaire de M. Th. Cahu, dit par M. Boquel. — A 4 h. 1/2 : Matinée à prix réduits, pour les familles : *le Théâtre de la Nature, la Création du monde*, spectacle en 3 parties : les Astres, la Naissance de la Terre, le Nouveau-Monde. Causerie interscènes par M. Achille Segard.

Lundi, à 3 heures : Les expériences de M. Ninoff, le liseur de pensées, *Suggestion mentale et télégraphie humaine*. — A 4 h. 1/2 : *Atres, l'œuvre du temps*, de M. de M. Maurice Froyez et Jean Mongerolles, avec Mlle Sidley et M. Garbagni.

Mardi, à 3 heures : 1^{re} Conférence de Mme Mary Summer sur *les Belles amies de Chateaubriand*. — A 4 h. 1/2 : Dernière représentation de *Enfin seuls* ou *la Chasteté du rictus*, fantaisie-revue en 1 acte, de MM. Maurice Froyez et Jean Mongerolles, avec Mlle Sidley et M. Garbagni.

Mercredi, à 3 heures : *Les Portraits vivants des femmes célèbres*. Tableaux animés et récités par Mlle Jane Valor. Causerie par M. Jean-Bernard. — A 4 h. 1/2 : Audition des *Œuvres de A. Sauvaz*, avec le concours de Mlle Bathori, Lucienne, Segond-Weber, de l'Odéon, et de M. Emile Engel.

Jeudi, à 3 heures : *Le Jardin secret de la Chanson*, conférence par M. Maurice Lefèvre. Audition de Mlle Marguerite Ugalde. — A 4 h. 1/2 : 2^e représentation de *Cantique profane*, élegie en un acte, en vers libres, d'Henry de Fleury, musique de Sylvio Galtz, précédée d'une causerie par l'auteur, jouée par Mlle Suzanne Dalbray et M. Georges Grand.

Vendredi, à 3 heures : *Les Mystères de la chrominance*, démonstrations scientifiques par Mme Genia Lioubou sur les lignes de la main de Mmes Magdeleine de R., Mily Meyer, Gyp, MM. Clovis Hugues, Hector France, J. Claretie et Trouillebert. Causerie par M. Jean-Bernard, projections de la maison Molteni. — A 4 h. 1/2 : 3^e représentation de *Paris-Smart*, fantaisie-revue en vers libre et prose serrée, de M. Victor Meusy, musique arrangée par M. Ad. Ray, jouée par Mlle Lyse Berty et M. Fernand Depas.

Samedi, à 3 heures : *Le Jardin secret de la chanson*, conférence par M. Maurice Lefèvre. — A 4 heures 1/2 : *Cantique*, un acte en vers de M. Henri Giraud, joué par Mlle Demay et Cléry; 3^e représentation du *Miracle des fleurs*, comédie en 1 acte, de M. Henri Giraud, jouée par Mlle Marcelle Demay et Cléry, MM. Barnoll, François, Ch. Bertheux, Roland et Charles.

La semaine aux Mathurins :

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, matinée enfantine, guignol, polichinelle, sauterie, prestidigitation, etc.

Lundi, à 4 h. 1/2 : *Eugène, lève-toi* comédie du matin en un acte, de M. Georges Loeu, jouée par Mlle Delcy, MM. Barner et Remougin; *Sapho*, pantomime en un acte de M. Georges de Dubur, Mlle Sandrine, Louise et Blanche Mante, de l'Opéra.

Mardi, à 3 heures : Conférence de M. George Vancor sur les instruments anciens, récit de l'histoire par Mlle Marguerite Achar. — A 4 h. 1/2 : matinée Berry, audition d'œuvres de M. Crocé-Spinelli et de Mme Hedwige Chrétien, avec le concours des auteurs et de Mme Laure Beauvais, de l'Opéra, Jenny Passama, de l'Opéra-Comique, de MM. Rigand, L.-Ch. Bataille, J. Berry.

2^e série : « Dans le monde », audition de Mlle Marguerite Deval, causerie de M. Maurice Lefèvre.

Jeudi, à 3 heures : *L'Hippogriffe enchané*, conte fantastique, en 55 tableaux lumineux, de MM. H. de Callias, E. Depré et F. de La Tombelle. — A 4 h. 1/2 : *Sapho*, pantomime en un acte, de G. G. Dubur, jouée par Mlle Sandrine, Louise et Blanche Mante, de l'Opéra.

Vendredi, à 4 h. 1/2 : *Les Petites Machin*, comédie en un acte, de M. Michel Carré, jouée par Mlle Marguerite Deval, MM. Tarride et Guyon fils.

Samedi, à 3 heures : *L'Hippogriffe enchané*, conte fantastique, en 55 tableaux lumineux, de MM. H. de Callias, E. Depré et F. de La Tombelle. — A 4 h. 1/2 : *la Chanson de Roland*, 2^e série : « Dans le monde », audition de Mlle Marguerite Deval, causerie de M. Maurice Lefèvre.

La semaine aux Capucines :

Mardi, à 4 h. 1/2 : « La Chanson au dessert » (chansons anciennes), causerie humoristique de M. Octave Pradels, audition de Mlle Odette Dulac.

Mercredi, à 4 h. 1/2 : *la Revue en dentelles*, de M. G.-H. Montignac et Gaston Lemaire, jouée par Mlle Paulette Filliaux et M. Philippin.

Jeudi, à 2 h. 1/2 : matinée de famille à prix réduits. Magie et prestidigitation par le professeur Albertini, du théâtre Isola.

Vendredi, à 4 h. 1/2 : « La Chanson au dessert » (chansons anciennes), causerie humoristique de M. Octave Pradels, audition de Mlle Odette Dulac.

Samedi, à 4 h. 1/2 : « le Féminisme et la Parisienne », conférence de M. Eddy Lévis.

Dimanche, à 2 h. 1/2 : matinée de famille à prix réduits. Magie et prestidigitation par le professeur Albertini, du théâtre Isola.

Ce soir, aux Folies-Bergère, continuation des danses de la Grande Revue de l'été. Les rencontres de l'Amable contre Bonduz; Coudezzelli contre Daumas. Demain lundi commenceront la deuxième tour des demi-finales entre les huit hommes vainqueurs.

La direction des Folies-Bergère rappelle qu'il est prudent de louer ses places par téléphone (n° 102-59), le bureau de location n'ouvrant même plus au moment de la représentation.

La Grande Redoute masquée qui sera donnée, samedi prochain, à l'Opéra, promet d'être très brillante.

La direction a traité avec la troupe des tziganes russes composée de vingt jolies Slaves qui exécuteront les danses originales de leur pays.

Une note landaise fera son entrée dans la grande salle précédée d'une fanfare d'éclatsiers qui se livreront à des exercices burlesques.

A l'avant-foyer, première audition des chœurs et orchestres (150 exécutants) qui se feront entendre à partir de onze heures du soir.

La réouverture des intéressantes soirées du violoniste Ed. Nardou a lieu samedi, à huit heures, avec le concours de Mlle G. Hain, Mlle M. Dron, MM. Gibier, Trombetta et Cros-Saint-Ange.

Programme consacré à César Franck : Quatuor en ré pour cordes; Sonate piano-violon; les *Eolides*, pour deux pianos; Quintette, piano et cordes.

Folle entreprise, la comédie de M. Maurice Donnay, qui a obtenu un éclatant succès à notre dernier five o'clock, sera représentée prochainement au théâtre des Capucines où tous les soirs, en ce moment, un public nombreux vient applaudir Mlle Odette Dulac dans la revue *Paris capitale*.

Les *Sept Pêchés capitaux*, le nouveau grand ballet que prépare l'Olympia, passera la semaine prochaine et sera interprété par Thales, Willy, Suzanne Derval, de La Piedra, etc.; puis viendront successivement les débuts et

rentrées de : la Tortojada, Little-Tich, Liane de Pougy et Scheffer. En attendant, le spectacle de l'Olympia est des plus attrayants, et tous les nouveaux numéros du programme feront partie de la matinée de demain.

Mlle Marthe Girod donnera son premier recital de piano à la salle Erard, le 26 janvier. Après avoir suivi les conseils de Leschitzky, à Vienne, et de Mme Essipoff, à Pétersbourg, cette artiste, d'une virtuosité rare, s'est fait entendre en Russie dans une série de concerts qui lui ont valu les plus grands succès.

Le brillant succès qu'obtient chaque soir, au Grand-Sinclair, le répertoire de *Mademoiselle Fifa* a décidé la direction à faire, dans le courant du mois prochain, la revue des pièces les plus applaudies de son répertoire.

En attendant, on fait fête aux excellents interprètes de la *Berriochonne*, l'originale comédie de Léo Trézénik, et d'*Elle*! le drame d'Ernest Vois, qui pourrait bien devenir le pendant du légendaire *Le Tour du monde*.

Le succès du spectacle actuel permet de préparer tout doucement les deux pièces nouvelles en cours de répétition : *le Million* et *Célestine à mal aux cheveux*.

A. Morelkin.

PETITES NOUVELLES

Aujourd'hui, matinée musicale et littéraire organisée au profit de l'œuvre de la « Mère du Pain », au Cercle des Etudiants, 18, rue du Luxembourg, avec le concours de plusieurs artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Français.

La Vie Sportive

LE TURF

COURSES A NICE

GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE

(Steeple-Chase, 4,000 mètres)

PARTANTS ET MONTES PROBABLES

Santander: Phinn Caboulot: A. Clay

Fénelon II: West Rouen: Lawrie

Rectitude: Ch. Dam Baladin II: Evans

Alescure: bielle Bécheron: Hona

Trensch: T. Newby Cluny II: Rich

COTE DES PARIS

5/2 Rouen 12/1 Valescure

5/1 Baladin II 12/1 Rectitude

5/1 Bécheron 16/1 Fénelon II

6/1 Brahma 16/1 Santander

10/1 Cluny II 16/1 Pimpant

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Par dépêche)

Même temps qu'hier. 118 tireurs ont disputé le prix d'Ouverture dont voici le résultat :

1^{er}, M. Witting, tuant 12 sur 12, touchant 5,595 francs et une médaille d'or; 2^e, M. Tiapi, tuant 11 sur 12 et touchant 3,675 francs;3^e, M. Verdavaine, tuant 9 sur 10 et touchant 2,840 fr. La 4^e place a été partagée entre MM. J. Demonts, Noca et Oliva, tuant 8 sur 9 et touchant chacun 667 francs.

Ont concouru :

MM. de Amexaga, Verri, R. Gallardo, Paccard, Col, Boswell, Preston, de Tavernost, comte Estorhazy, Simonetti, M. Morgé, Redo, Lostanges, Galetti, Ghersi, R. Luro, Osbyrne, Doris, Paganini, Perego, capitaine Stuart, lord Savile, Poutz, G. Grasselli, Maydon, Liebert, Torrington, Hall, Casaroli, marquis de Soragna, R. Gourgand, Marconcelli, comte Salina, Maino, Gaudinelli, Mieville, Roberts, Rositor, Dussaussoy, Castoldi, Della Torre, A. Ginot, Queirolo, Miola, J. Grasselli, Macé, Drago, Robinson, Sibnick, Barker, Jeanne, Philip, Grandi junior.

Torri, Issaef, de Pape, Tadini, Faure, Willoughby, Poizat, Eze, Galfon, Barker, Vernon, Calari, Blake, Thome, Crascio, O'Brien, Cramer, Lake, Louthier, Baron de Montpellier, Harding, comte Daulmann, Huns, Matsch, comte Piel, comte de Tallis, Drevon, Myring, comte de Robiano, Cavalieri, de Belgioioso, Enrico Schoch, Brasseur, baron de Médios, Benvenuti, Lanfranchi, Crespi, Rida, San, Dupont, Bachel, Ker, Marino, Blof, Curling Berghel, vicomte de Maulde, d'Henripet, Faravelli, Bighiani, Mangione, Emilie Cramer, Beresford, Col, Nixey, Jeanfour, Lion.

Robert Milton.

Robert Milton.

Robert Milton.

Robert Milton.

Robert Milton.

Robert Milton.

Robert Milton.

Robert Milton

Draps de maîtres d'un seul lit, toile Manche des Vosges, orléans de jouse <i>long. 3 m, larg. 240. Le drap 18.75 et 13.25</i> <i>100, larg. 270. 23.75 et 16.90</i> <i>La toile assortie avec volant. 4.50 et 3.65</i>		Serviettes éponge bleue, durvet du coton blanc jusqu'aux franges... <i>La douzaine 11.50</i> Madapolam renforcé et toile de coton écrue coupé... <i>La douzaine 11.50</i> Madapolam 3.30 Toile de coton 3.50		Chemises de jour pour dames, percale, plastron brodé... <i>3.25</i> Pantalons en percale, volant... <i>2.65</i> Chemises de nuit pour dames, madapolam, col rabattu, broderie rouge ou blanc... <i>3.95</i>		Grand choix de Broderies blanches, par pièce de 45x10... <i>» 0.65, » 0.55, » 0.45, » 0.35 et » 0.20</i> Corset-Corsetière en tulle noir ou contil devant, véritable balaine neuve... <i>11.75</i> Chemises pour hommes madapolam for, plastron, col et poignets toile fine... <i>2.10</i> Chemises de nuit pour hommes, madapolam for belle qualité, garnies de... <i>2.85</i> Convertoires blanche pure laine, qualité mérinos, bordes soie... <i>9.90</i>		Bas coton noir garanti, broderies seint... <i>» 0.65</i> Cache-corset crêpe fil, encolure ornée d'une dentelle... <i>» 0.95</i> Vitrages étamine encadrés, brochés couleur, têtes files, Hauteur 120... <i>4.90</i> Lit en fer et cuivre, garni d'un sommier, un matelas laine et coton, un traversin et un oreiller en plume... <i>2.45</i> Le coussin 5.90, 4.90, 3.90 et 2.45 <i>Price 100, » 135, » 180, »</i>		SOIERIES ET LAINAGES Coupons Crêpons fantaisie, TOILE DE SOIE uni et broché, toutes nuances... <i>» 1.95, 1.45 et » 0.95</i> Coupons Soieries uni et brochés blanc et noir, toutes nuances claires pour robes... <i>» 1.95, 1.45 et » 0.95</i> Coupons LAINAGES fantaisie, grande largeur... <i>» 1.45</i> Coupons LAINAGES uni et fantaisie noirs et bleus, grande largeur... <i>» 1.45</i>	
--	--	---	--	---	--	--	--	--	--	---	--